



CHRISTOPHE BADEL

LA NOBLESSE DE L'EMPIRE ROMAIN

LES MASQUES ET LA VERTU

Epoques
CHAMP VALLON

Extrait de la publication

ÉPOQUES
EST UNE COLLECTION
DIRIGÉE PAR
JOËL CORNETTE

Illustration de couverture :
« Statue Barberini » (Rome, Centrale Montemartini). (DR)

© 2005, CHAMP VALLON, 01420 SEYSSEL
WWW.CHAMP-VALLON.COM
ISBN 2-87673-415-X
ISSN 0298-4792

LA NOBLESSE DE L'EMPIRE ROMAIN

Christophe Badel

*LA NOBLESSE
DE L'EMPIRE ROMAIN*

LES MASQUES ET LA VERTU

Champ Vallon

5

ABRÉVIATIONS DES PRÉNOMS ROMAINS

A. :	Aulus	Q. :	Quintus
C. :	Caius	P. :	Publius
Cn. :	Cnaeus	Ser. :	Servius
D. :	Decimus	Sex. :	Sextus
L. :	Lucius	Sp. :	Spurius
M. :	Marcus	T. :	Titus
M' . :	Manius	Ti. :	Tiberius

INTRODUCTION

Non facit nobilem atrium plenum fumosis imaginibus... Animus facit nobilem.

«Un atrium rempli de portraits enfumés ne fait pas la noblese... C'est l'âme qui fait l'être noble ».

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, V, 44, 5.

Trois têtes, une statue à trois têtes : telle est la première chose qui frappe le regard lorsque l'on contemple la « statue Barberini », exposée actuellement à la *Centrale Montemartini*. Il ne s'agit pourtant pas d'un monstre mythologique mais d'un respectable sénateur romain, vêtu d'une ample toge aux plis majestueux¹. Campé fièrement, appuyé du côté droit sur une petite colonne imitant un tronc d'arbre, il tient dans chaque main le buste d'un ancêtre mais à des niveaux différents car le buste de gauche est placé plus haut que son homologue de droite. Le terme buste est d'ailleurs en partie impropre car les épaules ne sont pas représentées et ces deux portraits apparaissent plutôt comme des masques prolongés par un cou. La dénivellation symbolise une différence de génération et le masque situé le plus bas appartient donc à l'ascendant le plus éloigné, vraisemblablement le grand-père. De fait, les styles des portraits comme de la statue permettent d'illustrer la présence de trois générations. Si les plis de la toge placent la sculpture de la statue à l'époque d'Auguste, le fondateur de l'Empire romain (27 av. J.-C.-14 ap. J.-C.), le masque de gauche imite le style des portraits des années 20-15 av. J.-C., alors que celui de droite s'inscrit dans la veine naturaliste du milieu du I^{er} siècle. Il y a trois têtes mais le véritable visage du porteur de bustes/masques n'est plus connu car la tête surmontant actuellement la statue y a été fixée seulement à l'époque moderne. De par son style, elle appartient à l'époque du second triumvirat (43-32 av. J.-C.).

Beaucoup de commentateurs voient dans ce sénateur un patricien mais

1. Sur cette statue : B. Schweitzer, *Die Bildniskunst der römischen Republik*, Leipzig-Weimar, 1948, pl. 15-18 ; A. Bianchi-Bandinelli, *Roma. L'arte romana nel centro del potere*, Milan, 1988 (5^e éd.), pp. 78-81 ; M. Bertoletti et alii, *Sculture di Roma antica. Collezioni dei Musei Capitolini alla Centrale Montemartini*, Rome, 1997, pp. 51-53.

INTRODUCTION

les indices fournis par la statue ne sont pas assez significatifs pour aboutir à une conclusion aussi claire. En revanche, la référence aux ancêtres signale clairement le noble, fier de son origine prestigieuse. Et le télescopage des générations autant que les bricolages ultérieurs de la statue sont bien à l'image de la noblesse romaine. À l'exemple de ces portraits de factures diverses insérés dans un ensemble unique, la noblesse de Rome apparaît comme une construction permanente guidée par des principes ancestraux, une succession de strates fondues dans un tout cohérent, un groupe ouvert aux apports successifs mais toujours fidèle à la même inspiration. Il n'est pas jusqu'à la réutilisation d'une autre tête au XVII^e siècle qui ne symbolise la vitalité d'un modèle capable de répondre à de nouveaux défis sociaux tout en se ressourçant dans son passé. Composite dans son principe même, la « statue Barberini » – et le même constat vaut pour la noblesse – n'en apparaît pas moins figée dans l'éternité.

À la vérité, une telle prétention à l'éternité peut sembler bien illusoire à l'orée de la période impériale : c'est du moins l'impression que procure la lecture des ouvrages actuels sur la société romaine. En effet, la noblesse tient traditionnellement une place importante dans le discours des historiens sur la fin de la République romaine et joue un rôle non moins important dans la classification sociale mise en œuvre par les médiévistes. Mais elle est absente des tableaux de la société romaine de l'époque impériale, du moins jusqu'au IV^e siècle, où elle opère un retour foudroyant sur le devant de la scène. Sur cette question, l'historiographie présente d'ailleurs un contraste frappant qui serait propre à dérouter un regard naïf. Les ouvrages d'histoire sociale autant que les grandes synthèses sur l'Empire romain ignorent ou mentionnent très allusivement la noblesse pour le Haut-Empire¹. À cette époque, l'ordre sénatorial remplit tout l'espace dévolu à l'aristocratie romaine et la réflexion menée sur la notion d'*ordo* depuis une trentaine d'années n'a fait que renforcer cette prééminence. Les spécialistes de l'Antiquité tardive utilisent au contraire massivement la notion de « noblesse sénatoriale » et l'expression devient aussi canonique pour désigner la classe dirigeante que l'était « l'ordre sénatorial » pour l'époque précédente². Absente au début de l'Empire, la noblesse s'identifie à l'ensemble de l'aristocratie dans les travaux sur les IV^e-V^e siècles. Elle n'était rien, elle est devenue tout.

La filiation que nous venons d'esquisser fournit un début de réponse

1. Voir par exemple : J. Gagé, *Les Classes sociales dans l'Empire romain*, Paris, 1971, pp. 82-106 (de façon significative, le terme *nobilitas* figure dans l'index mais le texte n'en parle pratiquement pas et la pagination renvoie en fait au chapitre sur l'ordre sénatorial) ; P. Garnsey et R. Saller, *The Roman Empire. Economy, Society and Culture*, Berkeley-Los Angeles, 1989, pp. 107-159 ; F. Jacques et J. Scheid, *Rome et l'intégration de l'Empire*, Paris, 1990, pp. 303-307 ; G. Alföldy, *Histoire sociale de Rome*, Paris, 1991, pp. 106-112 (même remarque que pour J. Gagé). W. Eck, « La riforma dei gruppi dirigenti. L'ordine senatorio e l'ordine equestre », *Storia di Roma*, 2, II, Turin, 1991, pp. 73-118 ; R. Saller, « Status and Patronage », *The Cambridge Ancient History*, XI, Cambridge, 2000, pp. 815-822.

2. Voir la bibliographie sur la noblesse au Bas-Empire : chap. II.

INTRODUCTION

mais cet éclairage se limite au champ sémantique. Le groupe que les uns appelaient « ordre sénatorial » s'est mué en « noblesse sénatoriale » chez les autres mais tous parlent toujours du même groupe, le milieu sénatorial. À cet égard, on peut se demander si le « tout » de l'Antiquité tardive n'est pas identique au « rien » du Principat. En utilisant le terme « noblesse » comme un synonyme de « Sénat », les historiens du Bas-Empire ne parlent peut-être pas plus de la noblesse que ceux du Haut-Empire qui faisaient silence sur la question. Une seule démarche peut évidemment trancher ce problème, savoir ce que les Romains entendaient par « noblesse », *nobilitas*, et le lecteur aura compris que tel est le projet de cette étude. Ce sont ces contrastes et ces contradictions, ces vides et ces trop-pleins, qui sont à l'origine de ce livre.

Nous avons parlé de groupe, car la *nobilitas* sénatoriale constituait bien un groupe sous la République. Dans le vocabulaire des auteurs latins du temps, le terme désigne à la fois une distinction personnelle et une appartenance de groupe et ce double visage est essentiel dans le modèle romain de la noblesse¹. Il faut insister sur cette dimension collective car elle servira à reconnaître la présence du modèle républicain dans d'autres temps et d'autres lieux. Dans l'un de ses premiers discours, le *Pro Roscio Amerino*, Cicéron rappelle que le père de son client avait toujours soutenu le « parti de la noblesse » et, par la suite, écrit à son frère Quintus que Pompée se plaignait de l'hostilité de la *nobilitas*². Chez Salluste, la *nobilitas* apparaît comme un groupe d'une redoutable cohérence, une véritable personne dotée d'ambitions et de passions. Elle se transmet le consulat de main en main et éclate de fureur lorsque le peuple confie à Marius le commandement de la guerre contre Jugurtha³. Il la qualifie de *globus*, « peloton », terme emprunté au langage militaire et mettant en valeur la cohésion du groupe⁴.

Cette dimension collective du terme *nobilitas* signe sa spécificité par rapport aux mots désignant la supériorité sociale à Rome. Les commentateurs ont l'habitude de proposer toute une série d'équivalents au terme « noble », *nobilis* : *clarus* (célèbre) et *amplus* (considérable), *summus* (supérieur) et *egregius* (honoré), *eximius* (éminent) et *illustris* (illustre)⁵. Mais ces adjectifs n'ont jamais débouché sur un substantif désignant un groupe. Le latin connaît certes les mots *claritudo*, *claritas* et *amplitudo*, mais ces termes se limitent à signaler une distinction personnelle et n'ont jamais

1. M. A. Levi, « *Nobilis e nobilitas* », *REA*, 100, 1998, pp. 555-559, nie le fait et estime que le terme *nobilis* n'a jamais acquis de dimension sociale, gardant toujours son sens originel. Mais son court article n'en donne aucune preuve documentaire.

2. *Pro Roscio Amerino*, 6. *Ad. Fam.*, II, 3, 4, 8.

3. *Iug.*, 63, 6 ; 85, 10.

4. *Iug.*, 85, 10.

5. J. Hellegouarc'h, *Le Vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris, 1963, pp. 227-233, 461-462.

INTRODUCTION

pris de valeur collective. L'*illustratio* désigne simplement l'action d'éclairer et ne possède pas de valeur sociale dans le latin classique. À l'origine, le mot *nobilis* qualifiait quelqu'un de connu, de célèbre, et cette acception n'a jamais disparu du vocabulaire¹. À ce stade, il n'était pas différent des autres termes d'excellence qu'on lui attribue comme synonymes. Mais l'histoire sociale de Rome lui a donné une autre dimension, à une date que la tradition historiographique situe au IV^e siècle avant J.-C.² À partir de ce moment, un véritable phénomène de cristallisation a fixé sur le groupe de la *nobilitas* tout un ensemble de repères et de valeurs qui lui ont conféré une originalité particulière dans le paysage social romain. Il ne nous importe pas de faire l'histoire de ce phénomène – à supposer que les sources le permettent – car il est pleinement réalisé à la fin de la République, mais seulement de constater qu'il rend caduques les équivalences avec les autres termes.

Cette cristallisation a forgé une certaine conception de la *nobilitas* et par là même débouché sur un modèle social. C'est cette idée de la noblesse qui retiendra notre attention car l'étude du groupe dans tous ses aspects menée sur cinq siècles excédait les limites de notre recherche. Nous employons le terme d'« idée » sans méconnaître qu'il pourra paraître désuet à certains lecteurs, en raison du discrédit jeté depuis quelques décennies sur l'histoire des idées. Mais le caractère vague du mot répondait le mieux à la réalité de la pensée romaine. On ne peut en effet parler de concept puisque les Romains n'ont jamais théorisé une définition de la *nobilitas* sociale. Il en va autrement pour la noblesse morale élaborée par les philosophes ou la noblesse chrétienne méditée par les théologiens. Dans ces cas, le travail de réflexion théorique justifie tout à fait l'emploi du terme concept – le lecteur pourra s'en rendre compte – mais ce constat ne peut être généralisé à l'ensemble de la *nobilitas* romaine.

La dimension conceptuelle est d'autant plus absente que la noblesse n'appartient pas à l'univers des catégories juridiques ou statutaires. L'historiographie sur la *nobilitas* républicaine est unanime sur ce point, quel que soit le point de vue adopté sur la question par ailleurs³. La noblesse ne découle pas d'une réglementation juridique et dépend de la reconnaissance sociale. Elle est même la plus prestigieuse et la plus célèbre de ces catégories non statutaires qui structuraient la société romaine. Avec raison, les historiens contemporains de la Rome antique insistent sur l'importance des clivages juridiques dans la société romaine (libres/esclaves, citoyens/pérégrins) et le courant très dynamique d'étude des ordres n'a fait

1. J. Hellegouarc'h, *Vocabulaire*, p. 224.

2. K. J. Hölkeskamp, *Die Entstehung der Nobilität. Studien zur sozialen und politischen Geschichte der Römischen Republik im 4. Jhdt. v. Chr.*, Stuttgart, 1987.

3. J. Hellegouarc'h, *Vocabulaire*, p. 234. C. Nicolet, « Les classes dirigeantes sous la République : ordre sénatorial et ordre équestre », *Annales ESC*, 32, 1977, pp. 726-727.

INTRODUCTION

que conforter cette lecture. Un tel point de vue risque toutefois d'occulter les autres cadres de classification sociale et de véhiculer une vision par trop « juridique » de la société romaine. Des notions sans valeur juridique jouaient un rôle tout aussi essentiel pour penser et organiser la société. À travers l'exemple de la noblesse, l'une des nos principales ambitions est de leur redonner toute leur place dans la compréhension de la civilisation romaine.

Bien que le terme « idée » puisse faire penser le contraire, notre travail ne s'inscrit pas dans la tradition de « l'histoire des idées » mais se place plutôt sous le patronage de « l'histoire des représentations ». Ce sont les représentations romaines sur la noblesse que nous cherchons à retracer afin de comprendre le contenu et le fonctionnement de ce modèle social. Le lecteur aura remarqué que nous employons alternativement *nobilitas* et noblesse, le terme latin et le terme français, comme des synonymes exacts et nous suivrons cet usage dans l'ensemble du travail par souci d'éviter la monotonie. Mais la présence du terme latin est riche de signification car ce choix indique clairement la volonté de faire une histoire des représentations. Très souvent, les historiens abordent la *nobilitas* romaine en plaquant sur la réalité antique une conception moderne de la noblesse. Une telle démarche méthodologique n'est pas répréhensible en soi si l'historien dispose d'un « idéal-type » soigneusement élaboré et bien sûr pertinent. Or, il n'en existe pas sur la noblesse.

Lorsqu'on examine l'histoire de la noblesse en Occident depuis la chute de l'Empire romain, on se rend compte que ce terme recouvre des modèles sociaux très divers. Les divergences portent sur des points fondamentaux et un seul exemple, qui touche d'ailleurs aussi aux enjeux de la noblesse romaine, le montrera avec éloquence. L'existence d'un statut juridique particulier est-il indispensable à la notion de noblesse ? Beaucoup d'historiens le pensent et insistent sur les privilèges fiscaux et judiciaires du groupe sous l'Ancien Régime. Mais il faudrait alors considérer que la noblesse française n'existe pas avant l'époque de Philippe le Bel, qui vit la mise en place du statut nobiliaire, conclusion que beaucoup de médiévistes refusent d'entériner. Et que faire des noblesses sans privilèges dont la *nobility* anglaise est l'exemple le plus brillant ? Et doit-on considérer que la noblesse a disparu des sociétés occidentales depuis la suppression de ses privilèges dans le prolongement de la Révolution française ? Nous n'avons pas besoin d'insister plus pour faire comprendre notre pensée mais ajouterons seulement une notation concernant la *nobilitas* romaine. Si le statut est intrinsèque à l'idéal-type de la noblesse, la *nobilitas* républicaine ne peut s'y intégrer et la première des noblesses du monde occidental n'était donc pas une. Le lecteur aura compris quelle confusion entraîne un usage naïf et inconscient d'une conception moderne aussi vague que mal

INTRODUCTION

définie. La seule façon d'éviter une telle impasse est de scruter les représentations des Anciens et de laisser la parole aux Romains.

C'est dire que notre démarche se sépare radicalement d'une approche « statutaire » de la noblesse romaine, encore illustrée par des travaux récents, car elle passe à côté du problème qu'elle est censée traiter¹. Cette école postule en effet dès l'abord l'assimilation parfaite entre la noblesse et le Sénat alors que ce fait demande précisément à être établi. Une histoire des représentations doit se donner au contraire pour tâche de restituer sa dimension propre à la noblesse, en étudiant les valeurs et les enjeux attachés aux termes *nobilitas* et *nobilis* dans les textes latins. Ces mots seront nos guides puisque la sémantique sociale révèle les représentations d'une civilisation en la matière. Désireux de reconstituer la conception romaine de la noblesse à travers le discours des Romains sur le sujet, nous ne succombons certes pas à la naïveté de faire « parler » spontanément les textes latins, « débarrassés » du poids de cinq siècles d'interprétations et rendus à une illusoire pureté. Comme toute forme d'histoire, l'histoire des représentations sociales suppose un certain nombre de concepts préalables propres à interroger la documentation. Depuis une dizaine d'années, les notions de « communication » et d'« autoreprésentation » ont renouvelé l'histoire des élites romaines. Nous n'ignorons ni ne méprisons ces problématiques et leur ferons place dans notre étude mais elles ne structureront pas notre démarche car elles ne nous semblent pas propres à dévoiler les grands enjeux du sujet.

La réflexion sur les sources latines autant que les débats modernes sur la noblesse nous ont inspiré la mise en place d'autres instruments d'analyse. Pour définir la *nobilitas* sénatoriale, notre démarche s'est polarisée sur les notions de « frontière sociale » et de « marqueurs sociaux », car elles se trouvent au cœur des discours, antiques et modernes, sur la question. Quand les textes latins parlent du consulat ou de la *novitas*, et que les auteurs modernes s'affrontent avec passion sur leur signification réelle, de quoi s'agit-il sinon d'une frontière sociale ? Quand les textes latins parlent des *imagines* et des *stemma*, et que les auteurs modernes s'affrontent avec passion sur leur signification réelle, de quoi s'agit-il sinon de marqueurs sociaux ? Dans l'analyse des autres visages de la noblesse (impériale, locale ou barbare), c'est la notion de « transfert » qui s'impose comme essentielle, car la frontière et les marqueurs sociaux sont soumis à des processus d'effacement ou de réélaboration lorsqu'ils doivent s'adapter à d'autres contextes. Faute d'avoir su distinguer les contextes et réfléchi sur ce phénomène de transfert, trop de débats sur la noblesse ont sombré dans la confusion.

De cette façon, l'étude de l'idée de *nobilitas* peut déboucher sur l'analyse

1. B. Näf, *Senatorisches Standesbewusstsein in spätrömischer Zeit*, Fribourg, 1995 ; D. Schlinkert, *Ordo senatorius und nobilitas. Die Konstitution des Senatsadels in der Spätantike*, Stuttgart, 1996.

INTRODUCTION

d'un modèle social, abordé dans sa complexité comme dans ses adaptations successives. Un modèle dont le rayonnement fut tel qu'il légua son nom, sinon son contenu, à l'Occident pour désigner la forme la plus élevée de supériorité sociale¹.

1. Je tiens tout d'abord à adresser mes remerciements à mon équipe de recherche, l'*USR 710-L'Année épigraphique*, dirigée par Mireille Corbier, qui m'a accueilli en délégation pendant deux années, accueil qui m'a permis de terminer la rédaction de ce livre. Je remercie de même tous ceux qui m'ont conseillé dans cette entreprise et ont accepté de relire et corriger mon manuscrit : Marie-Françoise Baslez, Mireille Corbier, Bernard Klein, Anne Mailloux, Christian Settapani. Qu'ils soient remerciés de la gentillesse avec laquelle ils ont effectué ce travail. Je remercie tout particulièrement mon épouse, Agnès Bérenger-Badel, qui m'a soutenu et conseillé à chaque étape, et sans laquelle ce livre n'aurait pas vu le jour. Je salue enfin Titus Niger, qui a apporté une attention vigilante à l'impression du manuscrit.

